

◆ Promouvoir les dialectes à l'école en 2009 ? ◆

Lorsque m'a été confiée, il y a deux ans, la tâche d'intéresser un public de futurs enseignants du primaire aux dialectes, et plus spécifiquement au wallon¹, j'ai tenté d'organiser le cours en fonction de la problématique suivante : comment intéresser ces étudiants à un sujet qui, me semblait-il, devait leur paraître complètement étranger à leurs préoccupations.

Mais il s'agissait surtout d'ancrer mon enseignement dans la vocation professionnalisante de leur formation. En effet, c'est dans l'optique de leur futur métier que mes étudiants devaient trouver le cours utile. Il m'est cependant très vite apparu que nombre d'entre eux ne voyaient pas en quoi une sensibilisation aux dialectes pouvait s'inscrire dans l'éducation de leurs futurs élèves. Voilà donc la question à laquelle je tenterai d'apporter quelques éléments de réponse, loin des habituels clichés passésistes. Ces éléments seront développés en quatre points, calqués sur les quatre objectifs principaux de l'enseignement en Communauté française, cités à l'article 6 du décret du 24 juillet 1997 définissant les missions prioritaires de cet enseignement².

1 Promouvoir la confiance en soi et le développement de la personne de chacun des élèves

Le premier décret de la Communauté française mentionnant les dialectes et l'école date de 1983. Il stipule que « [d]ans l'enseignement primaire et secondaire, le recours à un des dialectes de Wallonie est autorisé chaque fois que les enseignants pourront en tirer profit pour leur enseignement, notamment pour l'étude de la langue française » (art. 1, Moniteur belge, 15 mars 1983). De façon implicite, l'usage du wallon est autorisé dans le but d'améliorer l'accès à des connaissances.

Il me semble cependant que c'est ailleurs que se situe un des intérêts majeurs de l'initiation aux dialectes. En effet, par définition, un dialecte se rencontre dans une société connaissant (au moins) une autre variété linguistique, qui joue le rôle

¹ Il s'agit d'un cours intitulé *pédagogie du wallon à l'école*, organisé à la Haute École de la Ville de Liège, catégorie pédagogique, en 2^e année de la section *primaire* (30 h).

² Voir, par exemple, le site <<http://www.cdadoc.cfwb.be/fr/>>. Le texte précise que ces objectifs doivent être poursuivis simultanément et sans hiérarchie. Ils se recoupent d'ailleurs partiellement, de même que les idées que je développerai.

de langue standard. Sensibiliser des enfants ou des préadolescents à l'histoire linguistique de la Wallonie peut donc les amener à prendre conscience de la vérité suivante : une situation de diglossie, que ce soit à l'échelle de toute une population, d'un quartier ou seulement d'une famille, est quelque chose de tout à fait normal. Si l'enseignant a la chance de rencontrer parmi ses élèves des enfants issus de familles dialectalisantes, il peut tout à fait s'appuyer sur eux pour développer des activités. Par la même occasion, il pourra en profiter pour tordre le cou à certaines idées reçues, associant à l'usage du dialecte des connotations insidieusement condescendantes, goguenardes, voire méprisantes.

Si cette découverte peut amener les élèves de culture et ascendance « autochtones » à percevoir la richesse que représentent les langues et peut susciter chez eux l'envie d'en savoir plus, c'est également et surtout intéressant pour valoriser les élèves « allochtones ». En effet, la plupart d'entre eux connaissent une double identité linguistique plus ou moins marquée. Selon les cas, le français est la langue de l'école, parfois pas du tout utilisée à la maison, parfois utilisée en famille lorsque les sujets abordés le justifient (l'école, des démarches administratives, le récit d'interactions entre un membre de la famille et un extérieur, etc.). Quant à la langue « maternelle », pour peu que l'on utilise ce concept dans son acception la plus courante, elle est utilisée pour des communications à visée phatique ou afin de marquer la cohésion sociale, quand elle n'est pas la seule variété maîtrisée par les parents.

Au sein de l'école, cette réalité de la diglossie de certains élèves est souvent stigmatisée par leurs condisciples, voire mal considérée par les enseignants. Elle est en tout cas rarement perçue comme une qualité, une richesse ou mise en valeur. Dans le cadre d'une sensibilisation sur l'histoire de la Wallonie telle que je l'évoquais plus haut, une polarisation positive de la diglossie est tout à fait possible³.

Il me semble donc assez facile de faire de la découverte de la diglossie traditionnelle wallonne un véritable vecteur d'intégration sociale. Ceci est aussi lié au point suivant.

2 Amener tous les élèves à s'appropriier des savoirs et à acquérir des compétences qui les rendent aptes à apprendre toute leur vie et à prendre une place active dans la vie économique, sociale et culturelle.

Plus classiquement, la découverte de la langue wallonne va de pair avec la découverte de particularités historiques et culturelles de la Wallonie. Qui nierait l'intérêt, pour une classe de primaire, d'une visite de notre rutilant Musée de la

³ Je n'aborde pas ici le cas du multilinguisme par apprentissage, issu d'un mécanisme très différent et connoté, lui, tout à fait positivement.

Vie Wallonne ? Ou d'une balade à la découverte du centre historique de Liège, avec les passages obligés que sont la place du Marché et sa fontaine (illustrant les trois principaux éléments traditionnels liégeois : *Tchantchès*, les *crâmnions* et les *boteresses* !), Outremeuse et ses noms de rue bilingues ou encore la place Saint-Lambert, où on évoquera l'ancienne cathédrale et sa cloche principale, la *Côparèye*. Insistons sur l'importance d'une bonne formation des maîtres qui guideront ces visites et ces découvertes, formation assurée certes, mais incomplètement, à mon avis, par les enseignants des cours de géographie et d'histoire dispensés en haute école.

Pour le public, évoqué plus haut, des élèves issus de l'immigration, l'école est le seul espoir d'accéder à ce pan de la culture locale. On peut vivre sans connaître Tchantchès, direz-vous, mais si la langue d'origine des immigrés peut servir de signe de reconnaissance au sein d'une communauté, elle est aussi une façon d'exclure les non-membres. De la même façon, les jeunes qui ne comprendront pas les expressions en dialecte ou qui ne maîtriseront pas les « codes » du « bon wallon » se verront peut-être parfois discriminer. Voyez le succès extraordinaire des produits estampillés « Noir dessin production » ou des bibelots mentionnant une expression wallonne. Ce succès est le symptôme d'une société qui veut revendiquer ce qui fait son identité, avec un double mouvement : connivence (avec ceux partageant le code) / rejet (de ceux qui ne le maîtrisent pas). Permettre à *tous* les élèves d'accéder à ces connaissances peut, modestement, contribuer à niveler les différences sociales entre jeunes de culture wallonne et jeunes de culture différente.

Dans des classes de niveau supérieur⁴, l'instituteur pourra développer dans les grandes lignes l'histoire de la littérature wallonne. Les élèves découvriront alors à quel point la littérature dialectale partage les codes de la « littérature française » et émane d'une société ayant rencontré les mêmes événements historiques. Ainsi, par exemple, les littératures aussi bien française que wallonne sont marquées par les revendications identitaires et les velléités indépendantistes de la fin du XVIII^e siècle et du début du siècle suivant. La conscience disciplinaire⁵ qu'ont les enfants de l'histoire, de la géographie, du français pourrait bien s'en trouver modifiée, au profit d'une meilleure cohésion entre des savoirs habituellement atomisés.

Enfin, comment ne pas profiter de l'évocation des traditions et de l'art locaux pour désacraliser la « culture », cet objet si intimidant ? Les marionnettes liégeoises, les *pasquèyes*, les pièces de théâtre en wallon ne sont-elles pas des objets culturels tout aussi légitimes que le guignol parisien, la lyrique médiévale

⁴ Ce paragraphe prend encore plus de pertinence si l'on considère l'enseignement secondaire.

⁵ V. cet article, in REUTER (Y.) 2007.

française ou les œuvres de Marivaux ? Et même, leur origine locale ne les rend-elle pas familières aux apprenants ? Voilà, à mon avis, une bonne façon de modifier les représentations des enfants sur la littérature.

3 Préparer tous les élèves à être des citoyens responsables, capables de contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire, pluraliste et ouverte aux autres cultures

On vient de l'évoquer, il est sans doute plus aisé d'enseigner et de faire aimer un contenu dont les enfants peuvent se sentir proches (géographiquement, socialement, culturellement). Dans le même esprit, leur permettre de connaître et d'apprécier les lieux où ils évoluent est essentiel pour les amener à respecter ces lieux, qu'il s'agisse de leur école, de leur rue ou de leur ville. Cette éducation à la citoyenneté passe par une prise de conscience de la valeur de ce (et ceux) qui nous entoure(nt). Faire d'un enfant un futur adulte conscient de la place de sa région dans le monde, conscient des richesses qui l'entourent, mais sans en être dupe, voilà un défi intéressant pour neutraliser l'impact des discours stigmatisants ou avilissants de politiciens démagogues comptant sur un complexe d'infériorité fréquent chez les jeunes (et chez les Wallons...).

De la même façon que sont prévues dans les classes des séances pour présenter telle nationalité étrangère, telle religion exotique, il me semble normal de faire de même avec la culture populaire autochtone, devenue étrangère même pour certains enfants d'ascendance wallonne.

4 Assurer à tous les élèves des chances égales d'émancipation sociale

On pourrait ici répéter ce qui a été dit plus haut. Je me contenterai de soulever un dernier point touchant à l'apprentissage de langues étrangères, au cœur de toutes les attentions depuis quelques années. La crainte habituelle des parents que les « leçons de wallon » se substituent à celles d'anglais, de néerlandais ou d'allemand n'est pas justifiée. Au contraire, c'est à l'aune de la comparaison entre divers systèmes linguistiques que l'enfant peut conceptualiser cette réalité : les mots sont des constructions sociales. Le découpage qu'effectue une langue dans le réel dépend du mode de vie des gens qui la parlent, de leurs attentes, de leur conception du monde. Et même, l'appropriation d'une grammaire, quelle qu'elle soit, et la comparaison avec celle de la langue première, favoriseront l'acquisition d'autres systèmes linguistiques.

Conclusions

En somme, il me semble que l'initiation au wallon dans des classes de primaire présente un double intérêt. Outre la découverte d'un pan méconnu, voire inconnu de la culture de Wallonie, il s'agit aussi de la prise de conscience de la « normalité » et de la richesse d'un modèle de société diglossique. Connaître le monde dans lequel on vit, connaître ses voisins, apprécier cette diversité ; ces valeurs sont loin d'un protectionnisme ou d'un « régionalisme » étriqué ou passéiste... Voilà, à mon avis, le sens que peuvent prendre des activités de sensibilisation aux richesses patrimoniales de la Wallonie.

Esther BAIWIR

Bibliographie et « sitographie »

<http://www.cdadoc.cfwb.be/RechDoc/docForm.asp?docid=764&docname=1997724s21557> (consulté le 3 juin 2009).

REUTER Yves (éd.), Cora COHEN-AZRIA, Bertrand DAUNAY, Isabelle DELCAMBRE, Dominique LAHANIER-REUTER, *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques*, de Boeck, Bruxelles, 2007.